

FLORE CLÉMENCE MELISA CHARLOTTE JULIEN ANTOINE ANTOINE
ABRAHAMS LABOUREAU LEONI VAN KEMMEL ANTONINI DE GIULI LACROIX

LES FILMS EN CASCADE

PRÉSENTE

LES PASSIONS BLEUES

UN FILM DE JULIETTE CHENAIS DE BUSSCHER



LES PASSIONS BLEUES

UN FILM DE JULIETTE CHENAIS DE BUSSCHER

LES PASSIONS BLEUES

UN FILM DE JULIETTE CHENAIS DE BUSSCHER



- FICTION DE LONG-MÉTRAGE
- FRANCE
- DURÉE : 80 MIN
- COULEUR
- FORMAT DE PROJECTION : DCP
- 2018

« Ce fut le temps, sous de clairs ciels, vous en souvenez-vous, monsieur ? Des baisers superficiels et des sentiments de passion bleue » Extrait de la chanson des Passions Bleues, B.O du film.



SYNOPSIS

L'été, les passions sont bleues. Bleu pétrole. L'amour tâche et laisse des traces. Trois couples viennent passer l'été en Bretagne. Le désir n'obéit qu'à la logique des fluides et fait fi des couples apparemment en place. Autopsie des masochismes amoureux contemporains. *Rose était feu l'été. Feu follet qui nous ronge mais songe que le feu était.*

On summer, passions are blue. As blue as blues can be. Love taints and leaves traces. Three couples come to spend the summer by the sea. Desire obeys only the logic of the fluids and plays with the couples. An autopsy of contemporary masochistic behaviors. *The nights are cold. For love is old. Love was grand when love was new. Birds were singing, skies were blue. Now it don't appeal to you. The thrill is gone.*

NOTE D'INTENTION

L'IDÉE DU FILM

Le film ne devait parler que d'une chose ou presque : il ne parle que d'amour et de désir. Il est une sorte d'autopsie des sentiments amoureux contemporains. La couleur de l'amour est résolument le bleu. Un bleu pétrole, un bleu qui tache le cœur et les consciences. Les personnages sont tous aux prises à un masochisme amoureux qui les dépasse et à des passions qui les allient. L'été est tumultueux mais à sa fin, emportera t-il tous les sentiments qu'il a fait naître ?



LA BRETAGNE

Je voulais réaliser un film sur l'amour contemporain ancré dans une région de caractère de la France d'aujourd'hui. Je voulais un cadre authentique et baigné d'ancienneté pour ce mélo d'histoires modernes. Une manière de dire que l'évolution des rapports amoureux est partout et fait parti maintenant de notre paysage.

Je souhaitais que le Bleu domine dans le cadre, il me fallait donc de la mer et de la pluie. J'étais sûre d'en trouver en Bretagne mais étonnamment, cet été là, où nous avons tourné, il a fait un temps sublime ! Je n'avais pas le décor ténébreux et tortueux que je m'imaginais donc, mais j'ai fait de ce beau temps un élément pour accentuer le contraste entre l'image d'Épinal du cadre estival et la noirceur des sentiments des personnages.

LES COULEURS EXALTÉES

Après la réalisation de mon premier long métrage *Le Viol du Routier* réalisé en noir et blanc, j'avais envie de couleur. Mais comment travailler la couleur au temps du numérique ? Avec l'argentique, les couleurs étaient éclatantes et prononcées, elles m'apparaissent fades, froides, trop réalistes depuis que le cinéma a quitté son manteau de pellicule. Mais comme je ne voyais pas mes *Passions Bleues* autrement qu'en couleur et que mon budget ne me permet pas autre chose que le numérique, j'ai eu l'idée quelques jours avant le tournage de tenter les filtres. Je n'avais jamais essayé avant et cela représentait une prise de risque importante puisque je savais qu'il serait impossible de corriger l'image par la suite. Mais plutôt que de mesurer les effets, j'ai multiplié toutes les possibilités, utilisant parfois jusqu'à 4 filtres de couleurs pour un même plan en ne suivant que la logique de mon instinct créatif. Le choix des couleurs était déterminé par le sentiment que m'inspirait la scène sur le moment. L'équipe était un peu inquiète au départ, mais quand je leur ai montré les premiers plans tous étaient emballés et je me suis délectée à la prise de vue de ses couleurs criantes et parfois résolument criardes qui ont rythmés le film et décuplés mon envie d'image tout le long du tournage. Au final, les couleurs du film sont à l'image des émotions traversés par les personnages du film : décuplées et exaltées.



DANS LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

Le film se passe dans la France d'aujourd'hui. Une question politique autour de l'interdiction du Burkini, divise les personnages autour d'un repas, sujet qui animait la presse et les conversations à l'été 2016, l'été du tournage.

Pour moi, c'est un sujet annonciateur d'un nouveau drame à venir de notre siècle qui démarre : l'islamophobie qui s'installe à nos tables sans crier gare. Mes personnages sont à l'image de la France d'aujourd'hui : ils sont divisés sur le sujet et leurs inquiétudes sont superficielles. J'imagine que les conversations estivales de l'été 1938 devaient aussi être empreintes de légèreté. J'avais envie de laisser une trace dans mon film de ces débats qui agitent la France d'aujourd'hui.

J'ai aussi choisi d'opposer deux personnages plus nettement politiquement : Madeleine et Boban qui s'opposent déjà dans l'histoire du fait qu'ils ont jeté leur dévolu sur la même personne. L'idée me plaisait de faire des personnages les plus tranchés dans leurs convictions, soient également ceux qui soient les plus droits dans leurs démêlés amoureux.



L'idée de la mise en scène d'un repas était aussi une volonté dès les prémises d'écriture du film. J'ai toujours trouvé fascinant ces conversations sur des sujets d'actualités qui s'imposent aux repas de famille. Les personnages sont pris à de vives sentiments pendant tout le film, ils souffrent en solitaires, se parlent à cœur ouvert lorsqu'ils sont en duo, mais lorsqu'ils partagent collectivement une table, ils ne parlent plus des sujets qui les concernent directement : ils arborent sourire et politesse et parle de sujet d'actualité qui en dehors de ces moments ne semblent en aucun cas les animer.

FÉMINISME

Mon premier film, *Le Viol du Routier*, était d'un féminisme radical. Je souhaitais rééquilibrer les rapports femme / homme dans le second. Pour autant les personnages féminins sont résolument plus développés et sûrement plus riches que les personnages masculins et ce, pour une raison simple : je suis une femme cinéaste et cette rareté me donne le devoir, j'en suis convaincue, de mettre en valeur les femmes à l'écran qui ne le sont jamais.

Sur l'affiche est représenté, les trois personnages féminins principaux. Ils sont les trois piliers du film.

Rebecca, au centre, représente la féminité et la candeur qu'on veut bien prêter aux femmes encore aujourd'hui. Derrière cette apparente innocence va se révéler une personnalité complexe et trouble. Le spectateur qui voudra croire à son côté fleur bleu sera étonné de découvrir ses désirs intimes réels.

Justine – à contrario de son prénom Sadien – est une femme libre. Libre de ne pas choisir un partenaire, libre de ne pas choisir son orientation sexuelle. Elle est le pendant du personnage de Hyacinthe. Elle revêt un comportement qu'on prête habituellement aux hommes : la lâcheté, l'indécision et un désir viscéral qui dicte ses choix dans l'instant uniquement. Son parcours dans le film ne manquera pas d'interpeller le spectateur qui se permettra de la juger tout en offrant compassion, par habitude, à son double masculin, Hyacinthe.



Madeleine est l'amoureuse. Je voulais que le sentiment d'amour le plus exacerbé du film soit porté par une femme car habituellement, dans sa représentation, l'expression du sentiment, quand il est noble, est réservé injustement aux hommes. Madeleine exprime ses sentiments à Justine de manière intense et sans détours, elle est aux prises d'une passion des plus belle qui soit : dévorante et sans compromission.



UN FILM MUSICAL

Le Viol du Routier, mon premier film était déjà très musical avec un mélange de deux opéras et de musiques modernes. Pour *Les Passions Bleues* j'avais envie d'aller encore plus loin dans cette exploration en l'habillant d'une musique originale singulière en plus de son habit d'opéra.

Je lui ai choisi comme couleur tout d'abord l'opéra de Mozart *Così fan tutte*. L'idée m'est venue dans les derniers jours du tournage. *Così fan tutte* parle de la désillusion de l'amour. Mettant en scène deux couples dont les hommes se jouent de leurs jeunes épouses pour se prouver tristement que la fidélité n'est pas tenable même si la passion est là.

L'opéra s'illustre dans quatre scènes du film. « *Soave il vento* » intervient deux fois. « *Que le vent soit doux, que l'onde soit paisible, et que tous les éléments, apaisés, répondent à nos désirs.* » Les quatre amants dans l'opéra de Mozart se complaisent avec ces mots dans une scène d'adieux déchirants, se promettant vainement une fidélité éternelle. Dans mon film, ce chant fait écho à la désillusion de mes personnages.

Dans un élan romantique, à un autre moment, Hyacinthe s'empare d'une échelle pour aller déclarer sa flamme à Rebecca perchée sur son balcon. La mise en scène est résolument théâtrale, elle est orchestrée dans ce qui semble tout à coup être un décor d'opérette.



L'ironie de la situation qui se joue à l'écran me semblait correspondre parfaitement à l'ironie insidieuse de la fabuleuse « *Ouverture* » de l'opéra de Mozart qui illustre musicalement la scène.

Juste après cette scène du balcon, l'opéra se poursuit avec l'aria « *Vorrei dir e cor non ho* » pour illustrer en musique une scène où Adrien et Rebecca s'adonne à une pratique sexuelle un brin déviante. Dans l'opéra, Alfonso se liquéfie faussement dans ce chant en songeant qu'il n'aurait pas la force de renoncer à son aimée quoiqu'elle fasse. Ce chant masculin perfide me semblait être le reflet de l'âme d'Adrien à ce moment là.

J'aimais que l'opéra passe d'un personnage à l'autre (Hyacinthe puis Adrien), d'une situation à l'autre, signe que tous les personnages des *Passions Bleues* portent sans le savoir, *Così fan tutte* et les émotions exacerbées que l'opéra porte dans leur inconscient.

UNE MUSIQUE ORIGINALE

La musique du film est signé Youri Bessières. Il s'agit d'une première collaboration avec le compositeur. Pour ce film, je voulais une musique résolument moderne et à la hauteur des sentiments traversés par les personnages du film, emprunte à la fois de noirceur et d'ironie.

La musique assure au film un formalisme parfait à l'ensemble. Elle est pourtant très variée. Au sein d'un même morceau, elle revêt tour à tour des formes résolument classique, électronique et même des accointances rock. Les genres sont mélangés avec une audace qui nous tenait à cœur à tous les deux. Ces alliances de sonorités surprenantes et ces mélanges d'influences musicales variés sont à l'image des sentiments des personnages pris à la confusion. La musique accompagne les personnages, empruntant comme eux, des aspirations romantiques et le chemin de leurs désirs présents liés à leur époque moderne.

La musique du film est à l'image des sentiments amoureux contemporains : trouble, complexe et nourrie de pleins d'inconscients.

Youri Bessières, à ma demande, signe aussi pour ce film, une chanson originale : *La chanson des Passions Bleues*. J'avais envie que mon film soit emprunt de poésie. J'ai choisi le poète le plus amoureux de son temps et un texte magnifique *En patinant*.

« *Nous fûmes dupes, vous et moi, de manigances mutuelles, Madame, à cause de l'émoi dont l'Été féru nos cervelles.* » Paul Verlaine, *En Patinant, Les fêtes Galantes*.



C'est Clémence Laboureau, qui joue le personnage de Madeleine, qui chante elle-même la chanson.

La composition, l'enregistrement et même la réalisation du clip a eut lieu presque une année après la fin du tournage, mais placé de cette manière en conclusion du film, il me semble qu'elle a toujours existé au projet.

LES INFLUENCES

J'ai souhaité donner un cadre éminemment cinématographique. Un cadre déjà choisi par des cinéastes comme Rohmer dans *Conte d'été* qui fait parti de mes influences pour mon cinéma.

Je voulais faire un film profondément intimiste, j'ai regardé tout l'hiver 2016 - l'année du tournage - la quasi intégralité des films de Bergman. Je voulais un film intimiste puissant, avec des personnages forts pris à des sentiments bouillonnants. Au final le film est très éloigné de l'univers de Bergman, mais c'était un des points de départ à l'écriture.

Pour les scènes érotiques, j'avoue m'être inspiré de Pedro Almadovar. Mes premiers émois érotiques me sont venus de ses films et je n'ai jamais oublié sa manière de filmer l'état de plaisir qui me fascine à chaque visionnage. J'ai choisi également de faire durer les scènes comme si le temps du rapport sexuel était celui du présent. L'idée de ce traitement m'est venue à la suite du film de Kechiche, *La vie d'Adèle* ou la sulfureuse durée des scènes m'a mise délicieusement mal à l'aise.

L'idée des filtres est née d'une influence inconsciente. Pendant mes études universitaires, j'ai beaucoup étudié le cinéma de Kieslovski - mon mémoire de recherche porté sur *le Décalogue* - qui a utilisé avec brio les filtres dans ses films mais le lien ne s'est fait dans ma tête que sur ma table de montage.





BIOGRAPHIE

Juliette Chenais de Busscher, cinéaste et photographe est née en 1981, elle vit et travaille dans le quartier de Belleville, son quartier d'enfance. Elle écrit, réalise, cadre et monte ses propres films. Elle est aussi chef-opératrice, dialoguiste et comédienne pour d'autres réalisateurs.

Étudiante en droit à la Sorbonne, elle suit en double cursus les cours de Christian Viviani (créateur de *Positif*) en histoire de Cinéma à la Sorbonne qui lui donne le goût des études cinématographiques. Elle apprend la techniques du cinéma au Conservatoire Libre du Cinéma français, tente le concours de la Fémis a deux reprises et termine 7e la seconde fois en section montage.

Son mémoire de fin d'étude universitaire en recherche est consacré au *Décatalogue* de Kieslovski. Elle est diplômée d'un master de Cinéma de l'université de l'Université de Marne-la-Vallée avec une mention Très Bien. Parallèlement, elle s'est formée à la photographie à l'École des Beaux-Arts de Rennes.

Après ses études, elle commence par travailler en tant qu'assistante de production sur des films comme « Fais-moi plaisir ! » d'Emmanuel Mouret. Elle décide par la suite de se consacrer entièrement à la réalisation en toute indépendance.

A partir de 2009, elle participe activement au mouvement international du Kino, réalisant plus d'une centaine de courts métrages à travers le monde (Finlande, Burkina Faso, Québec, Allemagne, Portugal, Roumanie, Bosnie...) . En 2014, elle créait sa propre cellule Kino à Paris Belleville.

Elle est aussi l'auteur et la réalisatrice de deux web séries. L'une *Hélène et les Hameçons* développée en 2010 qui a été présenté au festival de Luchon ; et *Le Sexe 2.0* en 2016.

Le Viol du Routier, son premier long métrage. Il a déjà obtenu le prix Mikael Kael au Fifirot de Toulouse et un accueil enthousiaste au Festival du Film de femme de Créteil.

Les Passions Bleues est son second long métrage.

Son objectif désormais : tourner un long métrage parlan jusqu'à son dernier souffle.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

EQUIPE

Scénario/Réalisation Juliette Chenais de Busscher

Image Juliette Chenais de Busscher

1ère assistant réalisateur François Szabowski

2ème assistante réalisatrice Isabelle Cavaletto

Ingénieur du son Antoine de Giuli

Montage Isabelle Cavaletto et Juliette Chenais de Busscher

Musique Youri Bessières

Mixage son Cédric Le Doré

Production LES FILMS EN CASCADE



DISTRIBUTION

Rebecca Flore Abrahams

Madeleine Clémence Laboureau

Justine Melisa Leoni

Hyacinthe Julien Antonini

Lucie Charlotte Van Kemmel

Adrien Antoine de Giuli

Boban Antoine Lacroix

